Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 53 (1924)

Heft: 14

Rubrik: La tenue extérieure de nos élèves [suite]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LIIIme ANNÉE. N° 14. 15 NOVEMBRE 1924.

BULLETIN PÉDAGOGIQUE

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Abonnement pour la Suisse : **5 fr.** ; par la poste : **20 ct.** en plus. — Pour l'étranger : **7 fr.** — Le numéro : **30 ct.** — Annonces : **45 ct.** la ligne de 12 cm. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à la Rédaction du *Bulletin pédagogique,* Ecole normale, Hauterive-Posieux, près Fribourg. Les articles à insérer dans le N° du 1er doivent lui parvenir avant le 18 du mois précédent, et ceux qui sont destinés au N° du 15, avant le 3 du même mois.

Pour les abonnements ou changements d'adresse et les annonces, écrire à *M. L. Brasey, secrétaire scolaire, Ecole du Bourg, Varis, Fribourg,*

*Le **Bulletin pédagogique** et le **Faisceau mutualiste** paraissent le 1er et le 15 de chaque mois, à l'exception des mois de juillet, d'août, de septembre et d'octobre, où ils ne paraissent qu'une fois. On fait paraître, chaque année, dans un ordre proportionnel, 15 numéros du **Bulletin** et 5 du **Faisceau**.*

SOMMAIRE. — *La tenue extérieure de nos élèves.* — *La dictée.* — *Djan-Pyiro.* — *Les principaux événements de 1923 susceptibles d'intéresser l'enseignement.* — *Bibliographies.* — *Chronique scolaire.*

La tenue extérieure de nos élèves

L'idéal que nous devons nous proposer, les faits journaliers qui le contrecarrent et leurs causes.

1° *L'idéal.* — Avouons-le franchement : il n'est pas facile de le définir. Nous sommes dans un domaine où les choses se sentent mieux qu'elles ne se précisent en formules. Cependant, de même qu'Emile Faguet, je crois, disait que « le meilleur écrivain était celui qui parlait comme personne le langage de tout le monde », de même, pourrait-on dire de l'enfant bien élevé, tel que nous le rêvons : aucun aspect de sa vie extérieure, pris en particulier, ne le signale à l'attention, mais l'ensemble est remarquable. La bonne éducation est donc faite, avant tout, de mesure et de tact ; elle est comme un parti modéré, pris entre des extrêmes, également blâmables.

De fait, l'expérience confirme cette définition. S'agit-il de la démarche ? elle doit se tenir entre une façon d'être raide et compassée, et l'allure dégingandée qui s'abandonne. — S'agit-il des relations

avec les Supérieurs ? nous n'aimons ni l'enfant fermé qui s'enveloppe de silence, ni ce familier qui nous traite tout de suite, comme si nous étions son oncle. — Est-ce la manière de se vêtir qui est en cause ? Nous condamnons tout autant la négligence de celui-ci qui semble avoir ramassé des vêtements de rencontre, que la prétentieuse coquetterie de son voisin qui singe les petits maîtres. — Aux jeux, voici le réfractaire qui reste dans les coins par peur de recevoir le ballon dans la figure (c'est un type qui devient de plus en plus rare), et, devant lui, le taquinant, le brutal qui s'engloutit dans le sport avec une sorte de frénésie violente. — Celui-ci parle trop, mais celui-là reste sauvage et taciturne, même au milieu de ses meilleurs camarades... Ce serait un jeu facile de suivre ces antithèses. Il suffit d'avoir donné quelques exemples pour faire comprendre que l'idéal est entre deux. Et l'idéal, c'est la simplicité distinguée que les extrêmes ne connaissent jamais.

Nous rêvons que nos élèves soient simples, c'est-à-dire naturels ; que leur attitude soit faite de franchise, d'ouverture aimable, de facile confiance ; qu'ils aient de l'aisance, en toutes occasions, tempérée par une nuance de réserve et de modestie.

Nous rêvons aussi qu'ils soient distingués. Qu'est-ce à dire ? La distinction exclut toute grossièreté de langage et de manières. Il faut que nos étudiants sachent parler sans crier, crier sans hurler, se présenter, entrer, sortir, demander une permission, s'excuser, sans rien qui soit emprunté ou trop libre. Elle exige la courtoisie à l'égard de tous sans exception, parents, maîtres, camarades, concierge, domestiques, et même à l'égard des inconnus quelconques rencontrés au hasard des circonstances, et auxquels l'occasion se présente de rendre un léger service. Elle pense à remercier des faveurs reçues, ou à s'excuser des dérangements ou des ennuis causés. Elle sait comprendre qu'elle gêne, et ne s'impose pas, comme elle ne se dérobe pas devant les occasions de complaisance. Elle n'est pas même l'ennemie d'une certaine élégance dans la façon de s'habiller, pourvu qu'il n'y ait rien là qui sente la recherche vaniteuse ou l'apprêt, mais simplement le bon goût.

2° *Les faits.* — Hélas ! trop souvent notre idéal est contrecarré par les faits journaliers. Et pour le maintenir, disons-le sans illusions, avec presque tous nos élèves, il faut veiller ; avec plusieurs, il faut combattre, et dans une lutte de chaque instant.

Ecoutons d'abord parler nos enfants : nous serons frappés de tout ce qu'il nous faudra reprendre. — T'en fais pas, — faut pas s'en faire, — je m'en fiche, — ça m'embête, — etc., tout autant de formules vulgaires qui assaisonnent leurs conversations.

Voici l'argot, dont il se fait chez certains un usage démesuré. Nous constatons que les mots les plus habituels, les membres de la famille, les divers vêtements, les aliments, manger, boire, fumer, dormir, se promener, courir, ont leurs correspondants dans ce patois

spécial du peuple où vont puiser nos étudiants. Le plus souvent, un secret instinct limite au cercle des camarades l'emploi de cette seconde langue. Mais il arrive cependant que l'argot déborde, pousse sa pointe indiscrète jusque dans les narrations ou les dissertations.

Voici les *sobriquets*, abondamment distribués aux maîtres et aux camarades et dont l'origine est si diverse : un incident de classe, un trait de caractère, une manie innocente, quelques kilos ou quelques centimètres de plus qu'il ne paraît normal, voire une simple déformation du nom propre. Et tout l'entourage est à nouveau baptisé. Quelle confusion pour nous, sur un terrain de jeux, dans un lieu public, d'entendre parfois jeter en circulation ces surnoms, souvent peu spirituels et toujours déplacés !

Voici les paroles injurieuses que l'on s'adresse en dehors des entraînements de la colère, par grossièreté, et où l'on voit entrer en scène nos animaux domestiques les plus utiles et les plus innocents, ceux de nos contrées, comme ceux des déserts lointains.

Voici toute la gamme des conversations fâcheuses, la conversation légère, la conversation mauvaise, si pernicieuse.

Et après avoir écouté nos élèves, regardons-les vivre, au moins certains d'entre eux. Voici encore une foule d'autres détails : la façon désinvolte d'aborder les maîtres, le salut incertain, casquette à peine soulevée, ou esquivé, des professeurs que l'on rencontre ou des magistrats devant lesquels on passe.

Et le retour à la maison, qui traîne parce que l'on muse ou que l'on s'amuse.....

Et la manière de se tenir à table, l'égoïsme de la lutte pour la vie, en face des plats qui passent.

Et la question du tabac, persistante et tenace question qui se pose à l'intérieur de nos bâtiments scolaires ou au dehors, non seulement sous la forme fugitive d'une cigarette de contrebande, mais, ce qui est nouveau, sous la forme habituelle d'une pipe devenue rapidement une compagne exigeante.....

Et le snobisme de la mode, par exemple, cet odieux col ouvert sans cravate, qui, si facilement, à la faveur d'un dernier bouton qui cède, donne l'impression d'un « débraillé » de mauvais ton ; ces culottes découvrant si largement les genoux qu'elles semblent parfois se rétrécir aux proportions d'un caleçon de bain ; cette tendance à vouloir sortir tête nue ; ces cheveux longs, rejetés en arrière, avec le mouvement de tête nerveux qui y correspond, ou au contraire, venant pointer jusque dans les yeux par deux courbes symétriques.....

Et nous en passons à coup sûr, car sur un tel sujet, il ne serait que trop facile d'être intarissable.

3° *Les causes.* — D'où viennent ces infiltrations sournoises qui s'insinuent dans la vie extérieure de plusieurs de nos élèves, et, d'une certaine manière, les menacent tous ? Quelles sont les causes de ce relâchement de la tenue ? Il en est qui sont de tous les

temps, il en est d'autres qui semblent davantage appartenir à notre époque.

Celles qui sont de tous les temps nous sont bien connues : la bonne tenue exige de l'attention et un effort persévérant. Or, les enfants sont étourdis, primesautiers, fantaisistes. Elle demande que l'on se gêne, or, ils détestent d'être serrés de trop près ; « Trop de gêne, pas de plaisir ». De plus, certains tempéraments d'enfants sont facilement jouisseurs, portés d'instinct à la vulgarité. Enfin, il est et sera toujours des familles qui, par manque d'éducation première, par négligence ou par lassitude, ont abdiqué leur autorité en cet ordre de questions ; et les enfants qu'elles nous confient, nous arrivent sans bonnes habitudes prises, ou même avec des habitudes contraires.

Il est des causes plus spéciales à notre temps. Nous signalerons avant tout autre l'atmosphère générale que respire l'enfant. Le sans-gêne domine partout, en maître brutal qui se sait fort et piétine les délicatesses d'autrefois. Au foyer, nos garçons ne trouvent pas toujours dans leurs sœurs, devenues parfois assez désinvoltes, le contre-poids d'une réserve de bon ton.

Dans la rue, le kiosque à journaux, ou la devanture de librairie, ou les murs étalent n'importe quoi devant leurs yeux.

Il faut faire un choix avant de remettre entre leurs mains les grands illustrés qui étaient jadis des revues de famille.

Dehors, en chemin de fer, un peu partout, les vieilles règles de courtoisie ne sont plus appliquées. A l'école, les éducateurs eux-mêmes, sur qui tous les yeux sont fixés, ne se laissent-ils pas entamer..... ? Et tout cet ensemble déforme peu à peu l'enfant et l'incite au laisser-aller.

Le sans-gêne qui s'étale un peu partout, en même temps que l'indépendance devenue plus grande, nous semble être des causes certaines du relâchement de la tenue. Il en est d'autres : par exemple le moindre souci des questions intellectuelles ; l'absence, chez beaucoup, des préoccupations de l'ordre littéraire qui, bien guidées, élevaient et affinaient l'esprit ; le manque d'une littérature saine et bien écrite pour enfants et jeunes gens ; le culte excessif de la force physique ; les sports eux-mêmes qui, fermement dirigés, par de bons maîtres, peuvent être une école admirable de discipline librement consentie et de formation de la volonté, mais qui, par contre, sans direction et sans surveillance, contribuent souvent à faire fléchir la bonne tenue et parfois la moralité elle-même.

Mais contre ces assauts, dira-t-on, il reste la famille ! Peut-on toujours compter sur les parents ? ? ? La famille, très souvent, a en elle de quoi résister à ces entreprises du mauvais goût et de la mauvaise éducation, mais pas toujours. — Des familles, même chrétiennes de convictions et de pratiques, se laissent trop facilement aller aux influences de l'entourage. Et puis, même lorsque la famille

est solide, qui ne sait que certains enfants ont tendance à la récuser comme arriérée, attachée à des formules périmées, à des usages qui n'ont plus cours ? — « Ma pauvre maman, tout le monde fait ainsi, il n'y a plus que vous à agir autrement. »

La dictée

Instruisons d'abord le procès des dictées sans préparation. Les spécimens de fautes générales, que nous produirons ci-après, illustreront nos investigations :

1re dictée :	**Contre-épreuve :**
La commision	*La commision*
L'obe (l'aube)	*Lobe*
Un vas et vien	*Un va et vien*
L'escabos	*L'escabaus*
La fatige	*La fatige*
Le lojis	*Le logi*

Nous laissons de côté toutes fautes de grammaire pour n'envisager que celles d'orthographe d'usage. Nous remarquons que les fautes sont restées identiques dans bien des cas. Dans d'autres, l'élève a cherché une forme fantaisiste qui ait quelque rapprochement avec le mot exact. L'image du mot n'ayant jamais été connue, ni surtout approfondie, elle est naturellement travestie. Elle le restera aussi longtemps que le hasard ne conduira pas l'esprit à une connaissance sérieuse de ce mot. C'est dire que les dictées sans préparation multiplient les occasions d'inventer l'orthographe. Comme cette invention est généralement défectueuse, mieux vaut la proscrire sans pitié.

Interrogeons les chiffres. Ils accusent un total de 376 fautes dans la première dictée et 329 fautes dans la contre-épreuve. Disons, pour plus d'exactitude, que le cours compte sept élèves et que chaque série comprend plusieurs exercices. Les expériences du même genre ont amené le même résultat dans deux classes différentes. Nous remarquons une diminution dans la contre-épreuve qui eut lieu trois mois après les premières dictées. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'en aucun cas le succès apparent ne peut être attribué à la dictée elle-même. C'est à l'influence des autres exercices et au développement de l'élève qu'il faut le rapporter.

Les sujets tirés du milieu où vit l'enfant rencontrent sa faveur et sont dotés d'une orthographe meilleure. Ainsi, dans la dictée : « Soir de printemps » où l'auteur raconte en termes simples le retour du laboureur pour le repas du soir, je recueille 53 fautes. Dans « Les petits bergers en automne » l'on trouve : « une symphonie retentissante, les sonnailles, l'ardent azur, des bergers bouffis